

PIERRE VESPERINI

POÈTES ET LETTRÉS

OUBLIÉS

DE LA ROME

ANCIENNE



POÈTES ET LETTRÉS OUBLIÉS DE LA ROME ANCIENNE

Pierre Vesperini

Paris
Les Belles Lettres
2023

DU MÊME AUTEUR

Que faire du passé? Réflexions sur la « cancel culture », Fayard, 2022.

La Philosophie antique. Essai d'histoire, Fayard, 2019.

Lucrèce. Archéologie d'un classique européen, Fayard, 2017.

Droiture et mélancolie. Sur les écrits de Marc Aurèle, Verdier, 2016 (prix La Bruyère de l'Académie française).

La philosophia et ses pratiques d'Ennius à Cicéron, École française de Rome, 2012.

Direction d'ouvrage

Philosophari. *Usages romains des savoirs grecs sous la République et sous l'Empire*, Classiques Garnier, 2017.

Traductions

Théocrite, *Les Magiciennes et autres idylles*, Gallimard, 2021 (prix Georges Dumézil de l'Académie française).

Bertolt Brecht, *Grand-peur et misère du III^e Reich*, L'Arche, 2014.

Sénèque, *Octavie*, L'Arche, 2004.

Pour les enfants

L'Histoire du château très haut, L'École des loisirs, 2019.

Suivi éditorial: Laure de Chantal

© 2023, Société d'édition Les Belles Lettres
95 boulevard Raspail 75006 Paris.
www.lesbelleslettres.com

ISBN: 978-2-251-45470-2

ATILIUS

D'après Lucilius, c'était « un écrivain de fer » (*scriptor ferreus*). Originaire de Préneste, il fut également acteur. Il fit une comédie à partir de Ménandre, *Le Misogyne*. Il transféra en latin l'*Électre* de Sophocle. Cicéron n'aimait pas cette *Électre*. C'est pourtant elle qu'on joua aux funérailles de César. Il en reste quatre mots :

Per laetitiam liquitur animus...

La joie liquéfie mon âme...

VALERIUS AEDITUUS

Sous l'Empire, un jeune chevalier venu d'Asie donnait un banquet d'anniversaire, dans une petite propriété à la campagne, non loin de Rome. Il avait invité ses amis et les savants qu'il entretenait. À l'heure du vin et des conversations, des esclaves, chanteurs et musiciens, firent entendre des poèmes érotiques d'Anacréon et de Sappho. Tout le monde écoutait, émerveillé, et des savants grecs se mirent à quereller un rhéteur qui se trouvait là : venu d'Hispanie, à la marge occidentale du monde, il n'était, disaient-ils, qu'un barbare, un rustre qui, en guise d'éloquence, ne savait que gueuler. D'ailleurs, la langue qu'il enseignait, le latin, n'avait aucun charme. Rien pour Vénus, rien pour les Muses, disaient-ils. Où trouverait-on en latin des vers ayant la fluidité érotique (*fluentes delicias*) d'Anacréon et de Sappho ?

Alors, Antonius Julianus (c'est ainsi que s'appelait ce rhéteur de l'extrême Occident) se couvrit la tête, comme Socrate dans le *Phèdre*, dit-il, car lui aussi allait commettre une indécence. Il se coucha sur le dos et chanta, d'une voix faite langueur, une élégie d'un poète ancien qu'il prétendait encore plus ancien que Sappho et Anacréon, et dont personne n'a plus jamais rien su. Il s'appelait Valerius Aedituus :

*Dicere cum conor curam tibi, Pamphila, cordis,
quid mi abs te quaeram, verba labris abeunt,
per pectus manat subito [...] mihi sudor :
sic tacitus, subidus, [dum pudeo], pereo.*

Pamphila, quand je veux te dire l'angoisse qui me
 serre le cœur,
 Ce que je veux de toi, les mots quittent mes lèvres,
 La sueur coule soudain sur ma poitrine,
 En silence, et en rut, [honteux,] je meurs.

Il chanta aussi celle-ci :

*Quid faculam praefers, Phileros, quae est nil opus nobis?
 Ibimus sic, lucet pectore flamma satis.
 Istam nam potis est vis saeva extinguere venti
 aut imber caelo candidus praecipitans.
 At contra hunc ignem veneris, nisi si Venus ipsa,
 nulla est quae possit vis alia opprimere.*

Pourquoi porter la torche devant moi, Philéros,
 à quoi servirait-elle?
 Nous irons comme nous sommes, la flamme que
 j'ai dans le cœur nous éclairera suffisamment.
 La torche, la force du vent peut l'éteindre,
 Ou la pluie blanche tombée du ciel.
 Mais ce feu de mon désir, sauf Vénus elle-même,
 Aucune force ne peut le détruire.

À l'hiver 1893 ou 1894, à l'époque héroïque où les sables de l'Égypte rendaient à la lumière tant de textes antiques qu'on put parler d'une « nouvelle renaissance des lettres grecques » – la *Constitution d'Athènes* d'Aristote, des mimes d'Héronidas, des scènes perdues d'Euripide –, le jeune Bernard P. Grenfell, à peine sorti d'Oxford, acquit à Coptos ou à Deir el-Bahri une boîte contenant différents papyrus.

L'un d'entre eux était un contrat provenant des archives d'un officier de cavalerie nommé Dryton, un Crétois, fils de Pamphile, qui était venu, comme tant d'autres, chercher et trouver la fortune dans l'Égypte des Lagides. Le contrat définissait les conditions d'un prêt de blé que Dryton allait recevoir d'un certain Sosistrate.

Mais *au verso du contrat*, comme le faisaient souvent ceux qui voulaient garder à portée de main les poèmes qu'ils aimaient, Dryton avait également recopié une soixantaine de vers, sans doute au retour d'un spectacle de mime qu'il avait vu au théâtre de Ptolémaïs, cet avant-poste de la culture musicale grecque en Thébaidé.

C'était la plainte d'une femme malheureuse en amour: *the lament of some Ariadne for her Theseus*, comme le dit élégamment Grenfell. Elle se rendait accompagnée d'une esclave vers la maison de l'homme qui l'a trahie, et on lisait vers le début :

ἄστρο φίλα καὶ συνερῶσα πότνια Νύξ μοι
 παράπεμπσον ἔτι με νῦν πρὸς ὃν ἡ Κύπρις
 ἔκδοτον ἄγει με καὶ ὁ
 πολὺς Ἔρως παραλαβών.
 συνοδηγὸν ἔχω τὸ πολὺ πῦρ
 τὸ ἐν τῇ ψυχῇ μου καιόμενον
 Chères étoiles et toi, qui désires tout comme moi,
 Notre Dame de la Nuit,
 conduis-moi maintenant encore vers l'homme
 vers lequel
 m'entraînent en captive Vénus et le
 grand Désir qui me possède.
 J'ai pour guide
 Le feu qui brûle dans mon âme.

Comme le signala aussitôt Henri Weil, ce morceau ne ressemblait « à aucune autre production littéraire de l'antiquité grecque ». Aussi Grenfell le plaça-t-il en tête de son deuxième recueil de papyrus grecs trouvés en Égypte, *An Alexandrian erotic fragment and other greek papyri chiefly ptolemaic*, qui parut en 1896. Le morceau fit sensation, et les savants aujourd'hui encore le désignent sous le nom de *fragmentum Grenfellianum*. Crusius, dans la revue *Philologus*, montra comment,

de toute évidence, on avait là le modèle de l'épigramme de Valerius Aedituus.

La même année, Grenfell publiait les *Revenue Laws of Ptolemy Philadelphus*: sa réputation de papyrologue était faite. Il obtint de l'Egypt Exploration Fund (EEF) des fonds pour conduire des fouilles au Fayûm. Il partit avec A. S. Hunt – il aurait préféré P. S. Allen, qui avait été son compagnon d'études au Clifton College, mais Allen n'avait pas le goût de l'Orient, et préférait étudier Érasme.

Elle fut décevante. Mais l'EEF consentit à financer une nouvelle campagne, cette fois plus au sud, le long du désert qui borde la vallée du Nil, du Fayoum à el-Minya, sur un site hostile, désolé, et apparemment sans intérêt: el-Bahnasa, l'antique Oxyrhynque. Il partit aussitôt.

Le choix de Grenfell était le bon: el-Bahnasa était «le Klondike des papyrologues»: 2000 papyrus documentaires et 300 papyrus littéraires, parmi lesquels on trouvait Sappho et Alcée, Pindare, Antiphon le Sophiste, Cratinos, le rival d'Aristophane, Sophocle et Euripide, Eschine le Socratique, Aristote, Callimaque, Cercidas, etc., mais aussi les fameux *Logia Iesu*, ces «paroles de Jésus» qui avaient appartenu à l'un des évangiles apocryphes.

Cinq campagnes de fouilles allaient suivre, et on estime à environ cent mille le nombre de papyrus ramenés d'Oxyrhynque par Grenfell et Hunt. Un cinquième seulement en a été publié. En 1905, Grenfell était élu à la British Academy.

Un an plus tard, il fallut interner Grenfell à l'asile psychiatrique du Caire, et qui sait si, dans la longue «procession de fantômes» qui avait envahi sa chambre dans la nuit du 13 décembre, il n'avait pas vu le cavalier Dryton, ou l'Ariane abandonnée?

Q. LUTATIUS CATULUS

« Il faut qu'il meure. » C'est ainsi que Marius, vainqueur après la guerre civile, accueillit les amis de Catulus venus lui demander sa grâce.

Ils avaient été consuls ensemble, cependant, ayant vaincu ensemble l'immense déferlante barbare des Cimbres à Verceil, et partagé le triomphe. Ils avaient même été amis jadis.

Mais Catulus incarnait tout ce que Marius détestait : Marius était d'origine obscure, et Catulus était noble. Marius se glorifiait de son ignorance, et Catulus ne concevait pas la vie sans la culture : pour acheter le jeune Daphnis, cette bibliothèque vivante que lui vendit le poète Accius, il s'était presque ruiné. Jamais on n'avait payé un esclave aussi cher, notait encore Pline l'Ancien trois siècles plus tard. Les mauvaises langues pensaient, sans doute à juste titre, que la beauté de Daphnis n'était pas étrangère à cette transaction. « Plaisir de Pan » (Πάνος ἀγάπημα) : voilà comment le surnommait un lettré de ce temps. Il jouait sur les amours du dieu des solitudes sauvages avec Daphnis le bouvier.

Mais, au-delà de Daphnis, c'est en fait toute une cour que semble avoir entretenu Catulus : on y trouvait des poètes grecs, comme Archias, comme cet Antipater de Sidon que la fièvre prenait chaque année au jour de son anniversaire, et qui mourut en tombant d'un toit un soir de beuverie ; et des poètes latins, comme cet

Aulus Furius auquel il dédia le livre qu'il avait écrit sur son consulat en prenant Xénophon pour modèle, ou encore Porcius Licinus, dont nous parlerons bientôt.

Et le temple qu'il fit élever à *Fortuna huiusce diei* (« la Fortune de ce jour-là »), c'est-à-dire à la puissance divine qui lui avait permis de vaincre à Verceil, il l'avait encore magnifié de chefs d'œuvre de la statuaire grecque : on y voyait deux statues en bronze de Phidias, huit autres de Pythagoras, et cette étrange réplique de pierre du Palladium, le talisman qu'Ulysse et Diomède dérobèrent aux Troyens. C'était l'un des plus célèbres épisodes d'Homère. On connaissait par cœur ces vers :

βάν ῥ' ἴμεν ὥς τε λέοντε δύω διὰ νύκτα μέλαιναν
ἄμ φόνον, ἄν νέκυας, διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἶμα.

Ils allaient comme deux lions à travers la nuit noire,
au milieu du carnage, au milieu des morts, à travers
les armes et le sang noir.

Théocrite les avait imités dans son invocation d'Hécate :

τᾶ χθονιά θ' Ἑκάτα, τάν καὶ σκύλακες τρομέοντι
ἐρχομένην νεκύων ἀνά τ' ἠρία καὶ μέλαν αἶμα.

Hécate souterraine, qui fait peur même aux chiens,
Quand elle marche sur le sang noir, entre les
tombeaux des morts.

Après la chute de Troie, dans l'errance de son retour, Diomède avait emporté le Palladium jusque sur les rivages de l'Italie, où il avait donné son nom à des îles de l'Adriatique, et fondé Canosia di Puglia, la plus ancienne ville des Pouilles, et Argyrippa, et Lucera, devenue une pauvre bourgade à l'époque de Strabon, mais où l'on montrait encore, dans le temple d'Athéna, les offrandes que Diomède y avait laissées ; et Venouse, dans la Basilicate, et Venafrò, dont Caton appréciait

les manufactures d'épée, Equus Tuticus encore, sur la route de Brindisi, Bénévent enfin, où il laissa les dents du sanglier de Calydon, grosses comme trois mains d'homme, que Procope encore admira, et où il revit Énée, qu'il avait combattu jadis sous les murs de Troie. Lui aussi, la vie l'avait fait aborder aux rivages de l'Italie. Le temps n'avait pas effacé les blessures ni les haines, mais elles étaient devenues quelque chose qui ressemblait à de la sagesse et qui n'était peut-être que de la vieillesse. À Énée le Troyen, au vaincu, Diomède rendit le Palladium.

Et puis, un beau jour, il disparut mystérieusement – c'était dans cet archipel qui portait son nom, sur une île déserte – et ses compagnons furent métamorphosés en oiseaux. « On les reconnaît aujourd'hui encore », dit Strabon, « à leur extrême douceur et à certains de leurs comportements, qui rappellent vraiment ceux des hommes, notamment cet instinct qui les rapproche des bons et les éloigne au contraire des traîtres et des souillures. »

Aujourd'hui, du temple de *Fortuna huiusce diei* et de son musée imaginaire, il ne reste plus rien que les ruines de la rotonde de pierre, sur le Largo Argentina, où les chats dorment au soleil.

Catulus avait pour amant le comédien Roscius, dont tout Rome était amoureux. Il se mit à faire des vers qui parlent d'amour. Qui disent la *suavitas* de l'amour. *Suavitas*. Mot intraduisible en français. C'est la douceur, c'est le charme, mais en plus fort. C'est le plaisir, mais en moins commun, en moins vulgaire, en plus pur, en plus intense. Ce qui s'en rapprocherait le plus, ce n'est pas un mot, mais des sensations : du miel dans la bouche, une rose largement ouverte où l'on plonge son

visage, avec cette sensation de velouté sur les joues, et ce parfum qui nous révèle que nous avons une âme. Et c'est bien sûr toute la synesthésie de l'amour même, où les sens et l'âme festoient ensemble, où tout est toucher, où jamais comme alors le toucher n'apparaît comme le souverain des sens, car tout est toucher : la vue, l'audition, le goût, l'odorat, et jusqu'à cette ultime forme de sensation qu'on appelle la pensée.

Est-ce que, quand ses amis lui rapportèrent la réponse de Marius, il se rappela ces heures et ces instants qu'il avait voulu fixer dans ces vers, pour qu'ils portent aux siècles après lui la nouvelle qu'il avait été heureux ? Le voici à l'aube, après une nuit dans sa villa du Palatin :

*Constiteram exorientem Auroram forte salutans,
cum subito a laeva Roscius exoritur.*

*Pace mihi liceat, caelestes, dicere vestra :
mortalis visus pulchrior esse deo.*

Je m'étais levé, je saluais l'Aurore qui se levait,
Quand soudain à ma gauche Roscius se leva.
Avec votre permission, dieux célestes, je dis
Que le mortel m'a paru plus beau que le dieu.

Catulus ne voulut pas attendre les assassins envoyés par Marius.

Il entra dans une chambre à coucher qu'il venait de faire peindre avec des décors encore jamais vus à Rome : à la place des trompe-l'œil habituels imitant les pierres de taille plaquées de marbres de couleur, on voyait maintenant s'imbriquer toutes sortes d'architectures de dimensions décroissantes, toujours inhabitées, sauf ici et là par quelques masques de théâtre, et des oiseaux impossibles. C'était des fronts de scène, des rotondes vides, des portiques sans toit, des places sombres avec des monuments brillant dans les ténèbres, puis des arcs,

avec encore, au niveau du tiers supérieur des parois, une vue en perspective qui entraînait le regard vers un au-delà du mur.

On venait d'appliquer l'enduit sur les fresques, fait de chaux vive et de sable, il n'était pas encore sec. Catulus fit apporter un brasero pour en augmenter les émanations. Il fit fermer la chambre et mourut. « Comme le voulaient ses ennemis », dira Velleius Paterculus, « mais non pas de la manière qu'ils voulaient. »